



Un ancien de Grand Lebrun : Marc Oraison, chercheur de vérité

Vaut-il mieux « réussir dans la vie » ou « réussir sa vie »... personne n'hésite. Seulement, à la fin, qui peut se targuer d'avoir réussi sa vie. Ancien élève de Grand Lebrun, ancien interne en chirurgie des Hôpitaux de Bordeaux, Marc avait une riche carrière devant lui, mais il choisit un autre chemin. Le soir de Noël 1942, il décide d'abandonner la chirurgie pour devenir prêtre... pourquoi-pas ? Après tout c'est une autre façon de réussir sa vie. Cependant, malgré de nombreuses années de stricte discipline à Grand Lebrun, il ne va pas rentrer si vite dans les rangs. Au séminaire il rencontre le Père Tesson, Jésuite qui lui fait découvrir les écrits du Dr Hesnard, éminent navalais membre fondateur de la société psychanalytique de Paris. Ce fut pour lui un choc :

« D'emblée j'eus l'impression que cet apport clinique, scientifique et indiscutable sur les réalités sexuelles mettait fondamentalement en question toute la morale qu'on enseignait sur ce point. Il fallait penser autrement ! ».

Ordonné prêtre en 1948 et rattaché à la paroisse de la trinité à Paris, il soutient en 1951 une thèse de théologie. Devenu compétent en médecine, psychologie et théologie « l'excellence académique » de Marc devait lui ouvrir toutes les portes.... Il commence alors une carrière de thérapeute parallèlement à son ministère qu'il n'abandonnera jamais. Nous sommes quelques années avant le concile Vatican 2 et l'église ne sait encore comment faire avec les nouvelles idéologies qui ont marqué le siècle. Malgré l'excommunication il est difficile de dire que le marxisme n'avait pas une certaine influence... quant à la psychanalyse, c'était un objet encore bien plus embarrassant. Sa thèse fut publiée en 1951 avec titre « vie chrétienne et problèmes de sexualité », bien que les arguments qui y étaient exposés paraîtraient aujourd'hui relativement bénins, il affirmait en outre, qu'en la matière, le péché en pleine connaissance et pleine liberté d'esprit est un événement rare...de tels propos ne pouvaient que choquer. Le magistère y vit une menace qui risquait de déculpabiliser les pécheurs. L'ouvrage fut mis à l'index. Dans le même temps, Marc dont le travail de psychologue lui assurait un début de renommée commençait à être appelé dans de nombreux séminaires pour aider les jeunes recrues dans leur discernement. A l'heure ou beaucoup passaient encore par une voie toute tracée entre le petit et le grand séminaire son expérience était plus que bien venue. Effectivement ces entretiens permirent de conforter certains mais aussi dépister dans quelques cas - rares - des déviations particulièrement graves comme la pédophilie. Malheureusement ici encore, il s'en est trouvé qui s'offusquèrent de ce prêtre qui avec ces théories psychanalytiques fumeuses risquait de « gâcher » de nombreuses et belles vocations. L'opinion du Saint Office était faite : ses visites de soutien aux séminaristes furent interdites même si son état de prêtre ne lui fut pas dénié.

Marc publia au cours de sa vie de nombreux ouvrages sur la morale, la mort, l'homosexualité ou même la prostitution. Il joua même son propre rôle de psychothérapeute dans un film d'auteur : « L'homme de désir ». Marc aurait pu tout quitter pour devenir un parangon de l'intelligentsia progressiste mais il ne renia ni sa foi, ni sa fidélité à l'Eglise. Conscient de l'étroitesse d'esprit de ceux qui le condamnaient il se soumit chaque fois à leur jugement et ne quitta jamais son état de prêtre. L'époque a bien changé depuis, les prêtres ont quitté les cols roulés des années soixante et remis leur cols romains. L'Eglise ne condamne plus mais prend désormais ses distances. La psychanalyse a perdu beaucoup de sa superbe, on commence à comprendre qu'explorer les méandres de nos inconscients ne soignera que rarement notre mal être, parfois il est plus simple d'effacer le symptôme.

Marc avait-il « réussi » ? Il était célèbre, reconnu, oui... mais au ban de l'Eglise qu'il avait choisi pour famille. Toute sa vie, avec le plus grand courage et la plus grande sincérité Marc a cherché la vérité. Sans doute s'est-il parfois trompé, mais il n'a jamais dévié de ce chemin. J'ai passé dix ans à Grand Lebrun, et si je cherche à me remémorer la chose la plus importante qu'on m'y ait apprise, que ce soit auprès des enseignants, des frères et de mes camarades...je dirais que c'est sans doute cela, que la vérité est un trésor à découvrir. Personne ici-bas ne pourrait dire si Marc Oraison avait réussi sa vie, mais parce qu'il n'a jamais cessé de chercher la vérité, pour lui et pour les autres, Marc Oraison peut compter parmi nos plus illustres anciens.

Texte et dessin : Aymeri Huchet (promo 1988)